



À L'HEURE DE LA CAMPAGNE,
LES LIVRES POLITIQUES
STARS DES LIBRAIRIES



ENQUÊTE CHAMPS LIBRES

L'édition française à l'heure de la campagne électorale



Mohammed Aïssaoui
maïssaoui@lefigaro.fr

Si tous les candidats à l'élection présidentielle n'ont pas encore de programme, tous ont déjà un livre au programme - quand il n'est pas déjà paru. Un simple coup d'œil aux catalogues des maisons d'édition sur les récentes et les prochaines publications donne le tournis. Alors, on présente ses excuses par avance : on ne pourra pas tous les citer. Mais on peut les féliciter : c'est grâce aux livres politiques que le monde de l'édition conserve tant bien que mal sa santé. Dans son bilan, l'institut d'études GfK et le magazine professionnel *Livres Hebdo* affirment même que le livre politique s'est révélé comme l'une des trois locomotives de la croissance, au même titre que la jeunesse et le poche. Cela est dû « à la performance inhabituelle d'une bonne demi-douzaine de livres politiques, dopés, entre autres, par le succès de la primaire à droite », note l'hebdomadaire. « Performance inhabituelle », parce qu'une année présidentielle est traditionnellement peu favorable à la république des lettres.

Corollaire de cette bonne nouvelle : les éditeurs de romans tirent la langue. Au point que certains se demandent s'il ne faut pas décaler les sorties à la fin de l'élection présidentielle, quitte à sacrifier mars, avril et mai. Tous se sont posé la question tant les ouvrages de candidats ou les essais de décryptage envahissent les linéaires des librairies.

Les ventes en librairie sont soutenues par le succès inattendu des livres politiques. Explication de cet engouement ? L'hypermédiatisation des primaires, et une large offre éditoriale en la matière. Au point que les maisons d'édition hésitent à publier des romans durant la campagne et attendent déjà fin mai...



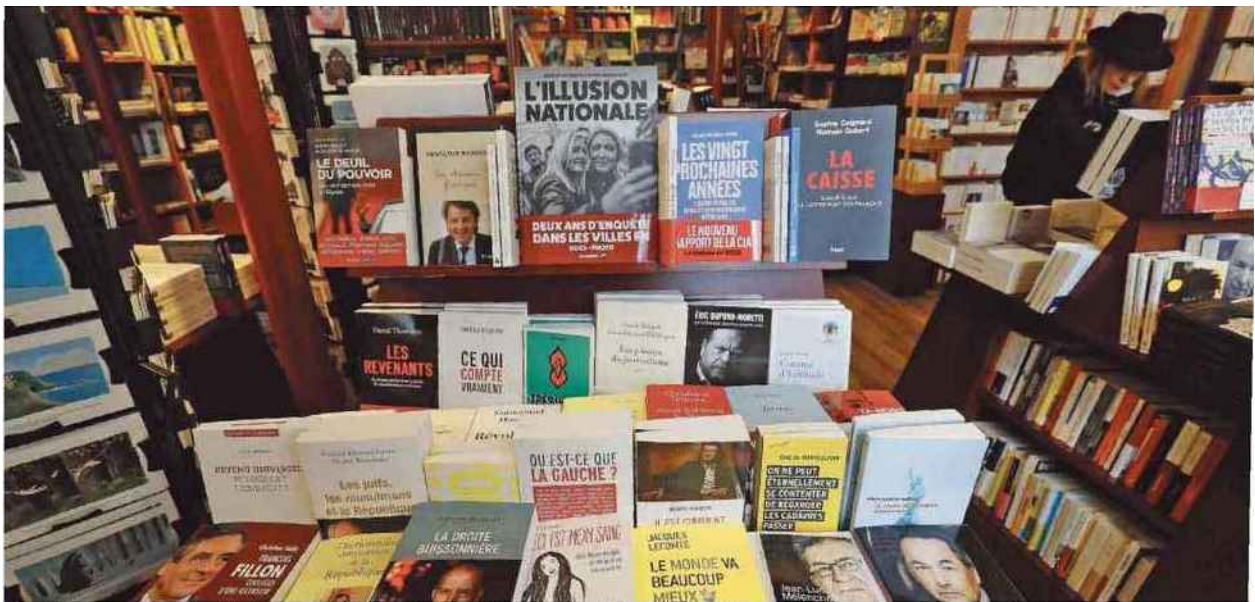
« On ne peut pas s'arrêter de vivre ! » s'écrie Manuel Carcassonne, le patron des Éditions Stock. Et d'ajouter : « La littérature va passer entre les gouttes ! Mais le marché est dur. » L'éditeur a décidé d'avancer des valeurs sûres, des auteurs confirmés tels que Didier Decoin, avec *Le Bureau des jardins et des étangs*, et Philippe Claudel avec *Inhumaines*, des nouvelles érotiques et fantastiques. Les deux auteurs ont leurs lecteurs, ce sont des écrivains reconnus, membres de l'académie Goncourt. « Il faut avoir des poids lourds capables de faire face aux mastodontes de la politique qui vendent beaucoup en peu de temps », souligne Manuel Carcassonne. À l'inverse, l'éditeur profite de cette période pour donner leur chance à des premiers romans. C'est paradoxal, mais il estime qu'il y a un public pour

les découvertes. Dans les semaines à venir, il publie quatre débutants.

Des atouts pour la rentrée d'automne

La programmation 2017 chez Stock est assez claire : le premier semestre est consacré aux essais et aux documents ; le second, place à la littérature. Michel Cymes et Bertrand Piccard seront les vedettes de la période préélectorale. Stock a gardé ses atouts littéraires pour la rentrée d'automne. La maison publiera un Erik Orsenna sur La Fontaine. Il y aura un Simon Liberati et un Jean-Luc Coatalem, des auteurs habitués à concourir pour les grands prix littéraires.

D'ores et déjà, le patron des Éditions Stock ne peut pas cacher son bonheur d'avoir publié un



Présentoir dans une librairie parisienne. L'institut d'études GfK et le magazine *Livres Hebdo* expliquent que le livre politique, avec la jeunesse et le poche, est l'une des trois locomotives du secteur. SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO



livre politique, sans doute l'un de ceux dont on a le plus parlé! C'est, en effet, lui l'heureux éditeur et accoucheur d'*Un président ne devrait pas dire ça... Les secrets d'un quinquennat*, des journalistes Gérard Davet et Fabrice Lhomme, toujours sur la liste des meilleures ventes, alors qu'il a paru en octobre dernier : plus de 200 000 exemplaires ont été écoulés. « Il fallait anticiper », explique-t-il. Stock comme d'autres maisons ont appliqué cette stratégie : des livres politiques avant le grand raout des différentes campagnes électorales, que l'engouement pour les primaires n'a fait qu'accroître – près de 4,5 millions d'électeurs ont participé au second tour, le 27 novembre 2016, de la primaire de la droite et du centre, sans compter les débats télévisés qui ont démarré au mois d'octobre.

Alexandre Wickham, directeur éditorial d'Albin Michel, partage cette stratégie et en donne les raisons : « Je crois qu'il faut publier des livres politiques avant la campagne électorale. Pas pendant : les deux à trois mois qui précèdent la présidentielle sont en grande partie inaudibles pour ces ouvrages-là. Il y a saturation. » La maison regarde avec appréhension les mois d'avril, de mai et de juin. Et s'est positionnée : « Notre approche éditoriale est très claire : contre-programmation, en publiant durant ces semaines de campagne des fictions fortes ou des essais très pointus », affirme Alexandre Wickham. Les ouvrages à tendance politique, il les a publiés en début d'année, notamment *Ce que doit faire le (prochain) président*, l'essai d'Agnès Verdier-Molinié, la directrice du think-tank Ifrap ; *Il faut tout changer !*, les entretiens de Christian Estrosi avec Maurice Szafran ; ou *Chroniques du déni français*, de Nicolas Baverez. Mais l'éditeur d'Albin Michel, réputé pour ses fameux coups, sortira bien un livre fin mars : *Ma petite France. Chronique d'une ville ordinaire sous l'Occupation*, de Pierre Péan. La ville dont parle le célèbre journaliste d'investigation (qui a travaillé à partir de documents familiaux) n'est autre que Sablé-sur-Sarthe, sa ville natale sous les feux de l'actualité depuis quelques semaines. Est-ce de la contre-programmation ou un opus politique de plus ? « Une fresque époustouflante », jure Alexandre Wickham. On jugera sur pièces.

Au Seuil, maison littéraire, Caroline Gutmann, la directrice du service de presse et de la communication, reconnaît que la maison craint cette campagne électorale. « Mais on ne baissera pas notre production éditoriale, même s'il est vrai que c'est une période qui peut s'avérer difficile. Nous avons bien réfléchi et fait le pari que les Français voudront entrer dans les bons romans et se libérer de toutes ces tensions. » Au programme, donc : une nouvelle aventure d'Arturo Pérez-Reverte, un roman de Mo

Yan, l'écrivain chinois récompensé par le prix Nobel de littérature, un titre de Bernard Chambaz, et des romans policiers de haut vol avec Jonathan Kellerman et Philip Kerr. Sans compter un récit de Myriam Anissimov, réputée pour ses biographies de Primo Levi, Romain Gary et Vassili Grossman. Elle signe *Les Yeux bordés de reconnaissance*, un texte intime et fort autour de Romain Gary et de la déportation.

Une déferlante

Pour autant, le Seuil ne sera pas absent de la politique. La maison sortira en mars un Plantu, *Dessine ta présidentielle avec Plantu. 15 astuces pour ne pas stresser*, et *Argent, morale, politique*, de René Dosière, le député de l'Aisne qui s'est fait connaître par son travail scrupuleux de la gestion des finances publiques. Même les « petites » maisons d'édition subissent cette déferlante de livres politiques. « En fait, on ressent cet effet "élection présidentielle" depuis déjà le mois d'octobre 2016 et les campagnes pour la primaire à droite, puis la primaire à gauche. On a décidé de ne rien décaler, mais on le sait, les mois de mai et de juin seront compliqués pour la littérature. Les libraires nous ont prévenus : ils sont saturés », affirme-t-on chez Viviane Hamy.

Et ça n'est pas près de s'arrêter. Qu'on détaille le classement des meilleures ventes de cette semaine : *L'Avenir en commun, le programme de la France insoumise* (Seuil), de Jean-Luc Mélenchon, est en tête. Suivent *La Garçonnière de la République* (Grasset), d'Émilie Lanez, *Révolution (XO)*, d'Emmanuel Macron ; et pas très loin – était-ce un signe ? – *Résolution française* (Éditions de l'Observatoire), de François Bayrou. Avec *Ce que doit faire le (prochain) président*, Agnès Verdier-Molinié réussit un joli score. Et « *Un président ne devrait pas dire ça...* » continue, l'édition de poche prenant le relais en librairie dès la semaine prochaine.

Il faudra encore s'attendre à une nouvelle vague de parutions : des coups éditoriaux non annoncés qui se préparent en secret. Selon nos informations, au moins deux livres importants devraient paraître dès le lendemain des résultats de l'élection, sous forme de carnets de campagne ou des coulisses d'un avènement. Un coup éditorial autant qu'une prouesse technique. Les éditeurs pratiquent ce que l'on appelle un lancement sous « XX » ou en « blind », à l'aveugle. Peu de personnes sont tenues informées, on ne connaît ni le contenu ni les auteurs. Même les représentants de la maison d'édition restent dans l'ignorance. Les exemplaires sont généralement imprimés à l'étranger – comme ce fut le cas par exemple pour *Merci pour ce moment*.

Dans cette folle production, on trouvera tout de



même matière à sourire. Elle nous est offerte une nouvelle fois par Bruno Fuligni, historien et auteur du *Petit dictionnaire des injures politiques*. Il publie une *Histoire amusée des promesses électorales. 1848-2017* (Tallandier). Un long catalogue de propositions faites en campagne et jamais tenues. On en cite quelques-unes : la suppression du Sénat et de la présidence de la République, par Zéphirin Camélinat, en 1889 ; le statut de fonctionnaire pour tous, par Pépain de l'Orne, 1906 ; ou encore la suppression des mois décembre, janvier et février pour abolir l'hiver, par Jules Depaquit, en 1920. Quel candidat osera promettre ça, à la tribune ou dans un livre ? ■



Je crois qu'il faut publier des livres politiques avant la campagne électorale. Pas pendant : les deux à trois mois qui précèdent la présidentielle sont en grande partie inaudibles pour ces ouvrages-là. Il y a saturation

ALEXANDRE WICKHAM, DIRECTEUR ÉDITORIAL D'ALBIN MICHEL